

# **DOCUMENTAIRE TANTURA**

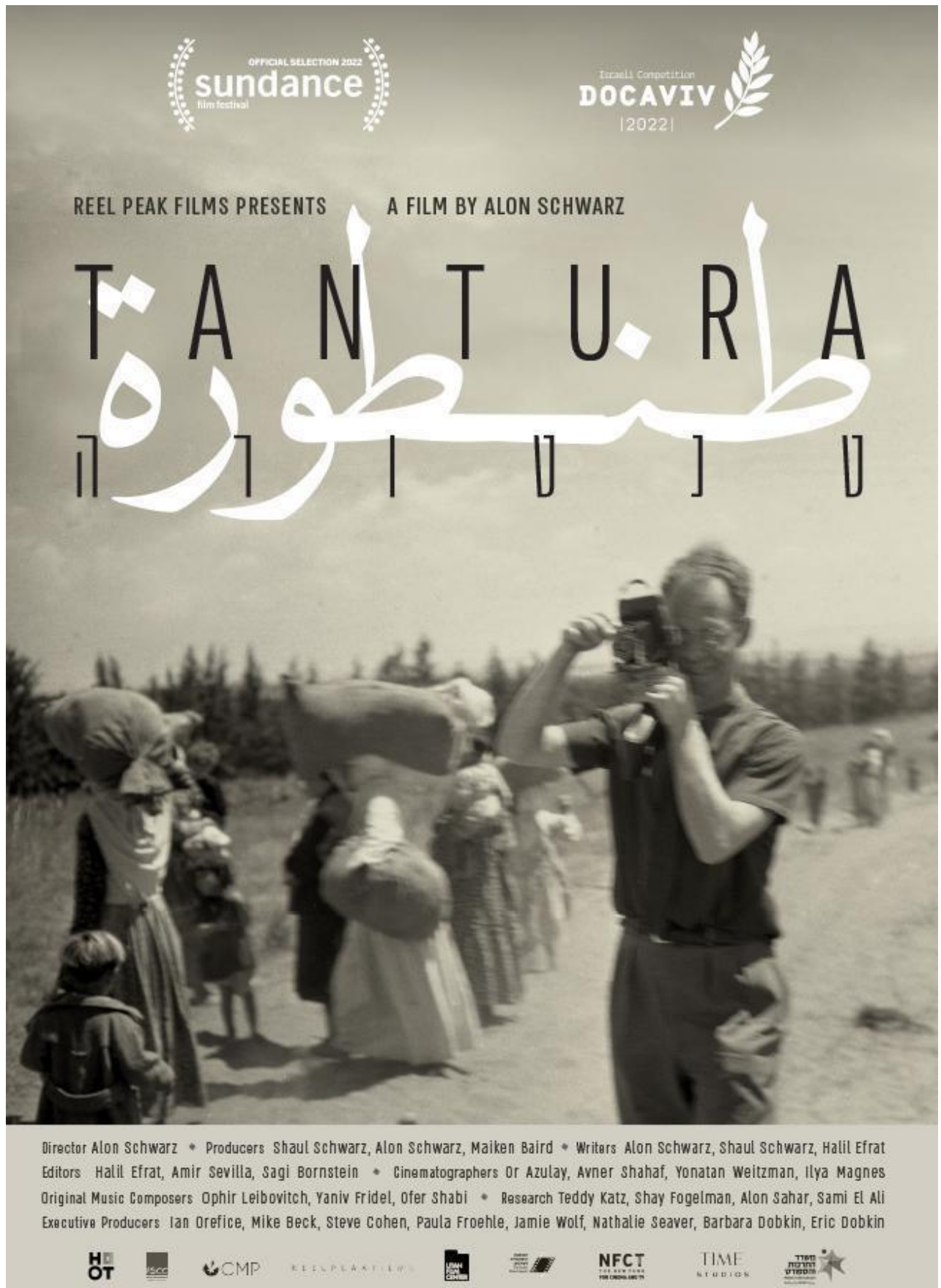
2022

**PRESS-BOOK**

## SOMMAIRE

- 1) L’AFFICHE ET LES RÉALISATEURS
- 2) SYNOPSIS, PHOTOS
- 3) LA PERTINENCE DE TANTURA AUJOURD’HUI
- 4) TANTURA ET LA PRESSE ÉCRITE
- 5) TANTURA ET LA RADIO
- 6) LES PREMIÈRES PROJECTIONS ET LES RÉCOMPENSES
- 7) ANNEXES

## L’AFFICHE ET LES RÉALISATEURS



**Directeur**

Alon Schwarz

**Producteurs**

Shaul Schwarz

Maiken Baird

**Scénaristes**

Alon Schwarz

Shaul Schwarz

Halil Efrat

**Rédacteurs en chef**

Halil Efrat

Amir Sevilla

Sagi Bornstein

**Producteurs exécutifs**

Ian Orefice

Mike Beck

Steve Cohen

Paula Froehle

Jamie Wolf

Nathalie Seaver

Barbara Dobkin

Eric Dobkin

**Producteur délégué**

Marc Zahakos

**Producteurs associés**

Christina Clusiau

Ronnie Merdinger

**Cinématographes**

Or Azulay

Avner Shahaf

Yonatan Weitzman

Ilya Magnes

**Compositeur de la musique originale**

Ophir Leibovitch

**Conception sonore**

Aviv Aldema

**Alon Schwarz** - Scénariste, réalisateur et producteur

Alon Schwarz est un réalisateur de documentaires primés. En 2017, il a réalisé et produit le long métrage documentaire *Aida's Secrets*, qui a été présenté en avant-première au festival Hot Docs de Toronto. Il a remporté le prix du public au festival Docaviv de Tel Aviv et a été distribué en salles aux États-Unis et en Israël. Avant sa carrière de cinéaste, Alon a occupé des postes de direction dans différentes sociétés de développement de logiciels.



## SYNOPSIS



Le 14 mai 1948 à minuit, le mandat britannique sur la Palestine s'achève officiellement. L'indépendance de l'État d'Israël est proclamée et débute alors la « Première Guerre israélo-arabe ». Cinq pays arabes (L'Égypte, la Jordanie, la Syrie, l'Iraq, le Liban ) et l'armée de libération arabe ont attaqué le nouvel État. La guerre durera plus d'une année et une fois terminée, le narratif officiel Israélien explique la fuite de centaines de milliers de Palestiniens hors des frontières comme une conséquence des affrontements . Les Israéliens appellent ce chapitre de leur histoire la guerre d'indépendance. Les Palestiniens la dénomment "Al Nakba" (la Catastrophe).

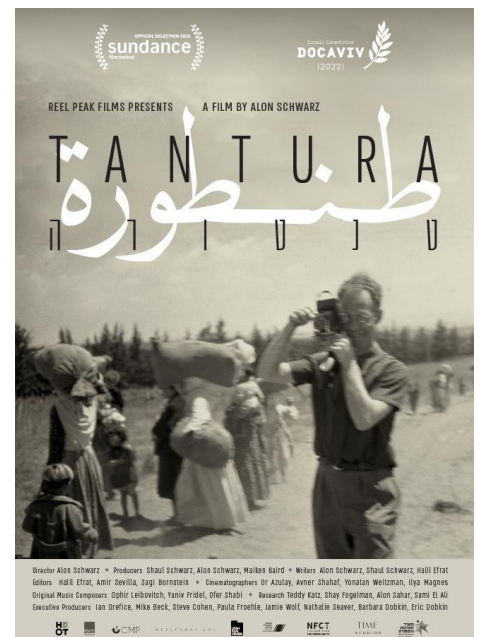
À la fin des années 1990, Teddy Katz, doctorant en Histoire de l'université de Haïfa, a mené des recherches sur un massacre à grande échelle commis par l'armée israélienne dans le village de Tantura en mai 1948. La qualité de son travail fut reconnue par les autorités académiques. La diffusion de ce mémoire dans les médias israéliens provoqua un tollé. Il fut attaqué en justice, condamné à se dédire et sa carrière universitaire en fut définitivement ruinée.. mais les preuves subsistent. Il reste plus de cent heures de témoignages audio enregistrés par les acteurs de l'époque.

Dans ce documentaire, le réalisateur Alon Schwarz s'entretient avec d'anciens soldats israéliens de la brigade Alexandroni ainsi qu'avec des habitants palestiniens témoins de ce massacre. Un travail de mémoire s'engage et qui cherche à savoir ce qui s'est passé à Tantura et de comprendre pourquoi la "Nakba" est un sujet tabou dans la société israélienne. Les anciens soldats, désormais âgés, se souviennent d'actes de guerre "troublants", tout en s'arrêtant de manière inquiétante sur des points dont ils ne se souviennent pas ou dont ils ne veulent pas parler.

Les enregistrements d'entretiens menés par Katz il y a 20 ans percent le silence de l'auto préservation et exposent la manière dont le pouvoir sculpte l'histoire officielle.



# PHOTOS







## La pertinence de Tantura aujourd'hui

Le documentaire “Tantura” permet aujourd’hui de débattre du rôle des non-historiens dans l’élaboration des récits historiques. Il a vocation à interpeller les opinions publiques et à rebondir sur la voix des Palestiniens encore peu écoutée. Ce documentaire a suscité de nombreux débats en Israël et à l’étranger et apporte un éclairage singulier et salutaire sur la manière dont se forme la mémoire collective.



Pour Israël et les Israéliens, aborder la Nakba signifie reconnaître la violence d’Etat à l’encontre du peuple palestinien. Aussi difficile que cela puisse être, Israël devra finalement se réconcilier avec son sombre passé. Ce documentaire témoigne du déni de réalité de la société israélienne dans son ensemble (y compris de la part du monde académique) et de son incapacité à affronter son passé. Il invite ainsi le public au débat et met l’accent sur

l’importance du travail de mémoire.

Le travail d’Alon Schwarz a été fortement plébiscité à l’étranger. Son film a déjà été projeté dans de nombreux festivals : Sundance Film Festival 2022, Hotdocs 2022 à Toronto, et enfin le DocAviv Film Festival 2022 où il a été récompensé dans la catégorie “*Research Award*”. Le documentaire continue d’être programmé cette année dans d’autres festivals.

## TANTURA ET LA PRESSE ÉCRITE

Parmi les dizaines d'articles recensés, nous avons relevé les suivants (les articles sont présentés en intégralité dans les annexes) :

- ***The times of Israel*, AFP et Times of Israel staff**

Titre : Le documentaire "Tantura" traite d'un massacre présumé de Palestiniens en 1948

Également par *Geo*, AFP - version traduite en français

Sous le titre : Avec "Tantura", Israël confronté au massacre présumé de Palestiniens en 1948 (26/01/2022)

- ***L'Orient Le Jour*, Stéphane Khouri**

Titre : Sous la plage du lagon Bleu, les "fantômes de Tantura" (26/01/2022)

- ***Jerusalem Post*, Andrew Lapin**

Titre : New Israeli documentary 'Tantura' is prompting calls to excavate a possible Palestinian mass grave (26/01/2022)

- ***Orient XXI*, Sylvain Cypel**

Titre : Israël, 1948. Le massacre de Tantura a bien eu lieu (02/02/2022)

- ***Middle East Eye*, Ilan Pappé**

Titre : Israël ne peut plus enterrer le massacre de Tantura (05/02/2022)

- ***Courrier International*, Pascal Fenaux**

Titre : Massacre. "Tantura", un documentaire qui remet Israël face à ses démons (11/02/2022)

- ***The conversation*, Rudy Kisler**

Titre : Tantura: New documentary sparks debate about Israel and the Palestinian Nakba (11/09/2022)

# TANTURA ET LES MÉDIAS AUDIOVISUELS

- **AGENCE FRANCE-PRESSE (AFP), Ben Simon**  
<https://www.france24.com/en/live-news/20220126-israeli-film-revisits-alleged-1948-massacre-of-palestinians>
  
- **BBC ARABIC, Husam Asi**  
<https://youtu.be/vm10u3GI6FY>
  
- **CBC RADIO-THE CURRENT, Matt Galloway (Canada)**  
<https://www.cbc.ca/listen/live-radio/1-63-the-current>
  
- **HAMMER TO NAIL, Chris Reed**  
<https://www.hammertonail.com/interviews/alon-schwarz/>

## Les premières projections

Nominé

- Sundance Film Festival 2022
- DocAviv Film Festival 2022
- Hot Docs (Canadian International Documentary Festival)

- Le festival du film de Sundance 2022, 38<sup>e</sup> édition du festival (38th Sundance Film Festival), organisé par le Sundance Institute, se déroule du 20 janvier au 30 janvier 2022



Nommé dans la catégorie *"World Cinema documentary Competition"*

- Le Festival international canadien du documentaire Hot Docs (Hot Docs Canadian International Documentary Festival) est un festival annuel qui se tient à Toronto en Ontario au Canada. C'est le plus grand festival du film documentaire en Amérique du Nord.



*Hidden Histories: Buried stories, brought to light*

"I came to collect from each person what he remembers and what one remembers is his truth," recalls Teddy Katz. In the late 1990s, Katz was researching his University of Haifa graduate thesis about the alleged massacre that occurred in 1948 when the Israeli army entered the Palestinian village of Tantura. Katz spoke with equal numbers of both Jewish soldiers of the Alexandroni Brigade and the Palestinian residents involved and recorded over 140 hours of interviews of recollections and emotion. His findings became a scandal. Nearly 30 years later, filmmaker Alon Schwarz (*Aida's Secrets*) meets Katz and seeks out the now 90-year-olds from the tapes. *Audio from the original recordings plays along with their current recollections, oscillating between visceral memory and rhetoric, details and painful silences. Enter the taboo space between recorded history and the lived experience of historic events in this provocative look at Israel's War of Independence and Palestinian people's "Nakba" (the Catastrophe).*

Myrocia

WatamaniukSource

:

<https://hotdocs.ca/whats-on/hot-docs-festival/films/2022/tantura>



- Docaviv – the Tel Aviv International Documentary Film Festival is the largest film festival in the city of Tel Aviv, and the only festival in Israel dedicated exclusively to documentary films. It is among the world's leading documentary festivals, with over 120 new local and international documentaries screened each year. The program includes several competitions, special tribute program dedicated to the work of esteemed filmmakers, as well as themed programs dedicated to music, art, social issues, virtual reality and new technologies, and other curated programs. In 2018, the Academy of Motion Picture Arts and Sciences listed Docaviv as one of the leading festivals whose winners automatically qualify for Oscar consideration. From 2018 on, the winners of the Israeli, International and Short film competitions at Docaviv will be eligible to compete for an Oscar in the documentary category. In order to expose as wide an audience as possible to documentary works, the NPO also organizes two regional festivals in Israel: Docaviv Galilee, held in Ma'alot Tarshiha, and Docaviv Negev, held in Yeruham, as well as dozens of documentary film screenings at cultural centers throughout the country. The Festival and NPO were founded in 1998 by Ilana Tzur. *Tantura* : on politics and history ; memory and denial



When the state of Israel was established in 1948, war broke out and hundreds of Palestinian villages were deported. In the late 1990s, graduate student Teddy Katz conducted an academic research on a massacre that allegedly occurred in the village of Tantura in 1948. His work later came under attack and his reputation was ruined, but many hours of audio testimonies remain. Israeli veterans of the Alexandroni Brigade discuss what happened in Tantura as the film explores why the “Nakba” is considered a taboo in Israeli society. The elderly veterans recall acts of war while disquietly pausing at points they either don't remember or won't speak of. Audio from Katz's 20-year-old interviews cuts through the silence of self-preservation and exposes the ways in which silencing and protected narratives can sculpt history.

Source : <https://www.docaviv.co.il/2022-en/films/tantura/>

**Récompensé par DocAviv Film Festival dans la catégorie “Research Award”**

## ANNEXES

- Par la revue de presse *Courrier International*, Pascal Fenaux

Titre : Massacre. “Tantura”, un documentaire qui remet Israël face à ses démons

Le 11/02/2022

Dans la nuit du 22 au 23 mai 1948, au plus fort de la Première Guerre israélo-arabe, la brigade Alexandroni, une unité d’infanterie de l’armée israélienne, s’emparait du gros port de pêche arabe de Tantura, assurant ainsi à Tsahal un contrôle stratégique absolu du littoral palestinien entre la ville mixte arabo-juive de Haïfa et la métropole juive de Tel-Aviv.

Dans les mois qui suivirent, deux villages juifs allaient être créés sur les terres de Tantura, quasi intégralement rasé : le kibboutz (collectiviste) Nahsholim sur la partie nord de l’ancien village arabe, et le moshav (semi-collectiviste) Dor sur sa partie sud.

***Mais que s’est-il vraiment passé le 23 mai 1948 à Tantura ? C’est l’objet du documentaire éponyme réalisé par l’Israélien Alon Schwarz et présenté le 21 janvier dernier au festival du film de Sundance.***

Ce documentaire, explique le site Internet Walla !, se base sur quelque cent quarante heures de témoignages juifs et arabes enregistrés à la fin des années 1990 par Théodore Katz, un étudiant en histoire de l’université de Haïfa, dans le cadre de sa thèse de doctorat, attestant d’un vaste massacre commis après la bataille par des soldats israéliens.

Or, rappelle Walla !, “la thèse de Teddy Katz avait fait l’objet d’une enquête publiée dans le quotidien Maariv, le 28 janvier 2000 [...], déclenchant une violente polémique et contraignant en fin de compte le doctorant en histoire à renier sa propre thèse devant un tribunal [...], à présenter ses excuses aux vétérans de la brigade Alexandroni et à saborder sa carrière universitaire”.

### ***De nouveaux témoignages***

***Le documentaire d’Alon Schwarz ne repose pas uniquement sur les témoignages recueillis par Teddy Katz, mais aussi, et surtout sur de nouvelles déclarations livrées au réalisateur par des vétérans aujourd’hui nonagénaires de la brigade Alexandroni.***

“Bien que parfois contradictoires sur le plan du modus operandi, ces témoignages à visage découvert établissent que, la bataille terminée, des soldats israéliens ont bel et bien exécuté des combattants arabes désarmés et des civils”, souligne dans Ha’Aretz le chercheur Adam Raz, de l’Institut Akevot pour l’étude du conflit israélo-palestinien, lequel a participé à la réalisation du documentaire.

Pis, explique le chercheur, selon un habitant de [la bourgade voisine juive de] Zikhron Yaakov, qui a participé à l’enterrement des victimes dans une fosse commune, “le nombre d’Arabes exécutés dépasse les 200 et leurs cadavres ont été enfouis dans un charnier aujourd’hui recouvert par le parking de la station balnéaire de Dor, au sud du village arabe”. Utilisant les méthodes

modernes d'investigation, "des géomètres ont conclu que le sol de Dor avait été retourné et que le charnier ferait 35 mètres de long sur 4 mètres de large".

### *"Une épaisse brume"*

*Les chroniqueurs cinéma des quotidiens israéliens se montrent plutôt perplexes, à moins qu'ils ne soient gênés.*

*Pour Oron Shamir, de Ha'Aretz, "le documentaire d'Alon Schwarz est aussi redoutable que le réalisateur a du métier et est roublard. Les témoignages retenus sont uniquement à charge. Or il est tout de même difficile d'admettre qu'au bout des cent quarante heures de témoignages accumulés par Teddy Katz et de ceux, récents, recueillis par Schwarz, il ne soit pas possible de citer nommément des responsables du massacre".*

*Et de poursuivre :*

*Il s'est passé quelque chose de grave à Tantura, mais quoi ? Ce documentaire bombarde certes le spectateur de témoignages et d'images d'archives, mais ce dernier peine à trouver son chemin dans ce qui reste une épaisse brume."*

*Une épaisse brume, c'est ce que reproche aussi le critique cinéma Avner Shavit, dans Maariv. "L'ennui, c'est que ce documentaire ne nous sort pas de la brume [...] Certes, il est plus que probable qu'un crime contre l'humanité ait été commis à Tantura, mais quid des massacres perpétrés au même moment par des miliciens palestiniens et la Légion arabe [armée jordanienne] ?"*

*Pour Shavit, Alon Schwarz joue là "avec le point Godwin" [référence au nazisme] en incluant dans son film une déclaration cinglante d'un protagoniste israélien présumé : "Édifier un monument en mémoire des Arabes exécutés ? Est-ce que les Polonais marquent le moindre trou perdu de leur territoire de panneaux rappelant les Juifs massacrés ?"*

### *"Honte et remords"*

*D'une certaine façon, Amir Bogen, chroniqueur cinéma de Yediot Aharonot, conclut la discussion. "Oui, d'autres massacres ont été commis par les Arabes en 1948, mais cela ne nous épargne pas du devoir d'affronter nos propres démons. D'autant plus que nous sommes des dizaines de milliers de Juifs israéliens à avoir, enfants, foulé le sol de la plage de la station balnéaire de Dor [...] En ce sens, et malgré ses défauts, le documentaire d'Alon Schwarz est essentiel."*

*Et de conclure :*

*Comme les documentaires sur la Shoah, il s'acharne à recueillir les témoignages d'Israéliens et de Palestiniens avant qu'ils ne meurent. Et il nous enseigne deux notions : la honte et le remords."*

Source :

<https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/massacre-tantura-un-documentaire-qui-remet-israel-face-ses-demons>

- Par *The times of Israel*, AFP et Times of Israel staff

Titre : Le documentaire “Tantura” traite d’un massacre présumé de Palestiniens en 1948

Également par *Geo*, AFP

Sous le titre : Avec “Tantura”, Israël confronté au massacre présumé de Palestiniens en 1948

Source :

<https://www.geo.fr/histoire/avec-tantura-israel-confronte-au-massacre-presume-de-palestinien-s-en-1948-208082>

Le 26/01/2022

***Conscient du risque de polémique, mais persuadé que son pays doit « comprendre son histoire », le cinéaste israélien Alon Schwarz a jeté un pavé dans la mare avec « Tantura », documentaire sur un massacre présumé de Palestiniens en 1948. Projeté pour la première fois la semaine dernière au festival de Sundance, aux Etats-Unis, « Tantura » revient sur la prise par l’armée israélienne du village palestinien éponyme en mai 1948, juste après la création de l’État hébreu.***

Le documentaire se base essentiellement sur le travail de Théodore Katz, qui, tout au long des années 1990 alors qu’il était étudiant en master d’Histoire à l’université de Haïfa (nord), a recueilli dans le cadre de sa thèse des témoignages de soldats israéliens et de résidents palestiniens assurant que des troupes avaient massacré des habitants non armés dans ce village du nord d’Israël. Le film réinterroge ces soldats. Certains nient fermement que des civils ont été tués en dehors des combats et parlent d’un « mythe ». D’autres confirment sans détour que les forces israéliennes ont abattu des habitants alors même que la bataille était terminée, parfois à bout portant sur la plage.

« C’est arrivé », confesse ainsi Yossef Diamant, un vétéran de la brigade Alexandroni. « Ça a été passé sous silence (...). Je ne vais pas parler (davantage), ça pourrait faire un grand scandale ». D’abord saluée par d’excellentes notes à l’université, la thèse de Théodore Katz s’est retrouvée au centre d’une polémique nationale lorsque les conclusions de ses recherches ont été publiées dans un média israélien en 2000. Des vétérans de la brigade Alexandroni, l’unité ayant combattu à Tantura, l’ont poursuivi pour diffamation. L’étudiant a été forcé de s’excuser et d’affirmer qu’il n’y avait pas eu de massacre à Tantura. « Une des plus grandes erreurs » de sa vie, dit-il dans le film à propos de ces affirmations.

Fosse commune ?

Le nombre de Palestiniens tués à Tantura varie grandement selon les estimations. Le film, qui interroge des historiens, avance aussi l’hypothèse de l’existence de charniers dans le secteur en s’appuyant sur des témoignages, principalement de Palestiniens, mais aussi l’analyse d’un géomètre-expert. Avec des cartes historiques et actuelles, ce dernier affirme que l’évolution du niveau du sol avant et après les combats suggère l’intervention humaine pour le possible creusement de fosses communes. Le film conclut que des Palestiniens ont probablement été enterrés sur ce qui est aujourd’hui un parking près de la plage Dor, très fréquentée dans le nord du pays.

*« Je suis sioniste, je pense que les Juifs doivent avoir leur propre Etat mais il est essentiel que nous comprenions notre histoire », explique à l'AFP le réalisateur Alon Schwarz. « Que nous nous racontions qu'il n'y avait personne ici avant nous, ça n'aide pas. C'est le mythe fondateur de la nation, mais je pense que nous devons mûrir en tant que société ». Le documentaire a déjà suscité des réactions. L'Autorité palestinienne, qui siège en Cisjordanie, a appelé ce weekend à la création d'une « commission internationale pour enquêter » sur les « crimes et massacres » qu'auraient commis les forces israéliennes en 1948. Dans un éditorial, le quotidien phare de la gauche israélienne, Haaretz, a demandé la création « d'un groupe de travail » pour enquêter sur l'affaire de Tantura et « excaver et déterminer si les restes d'une fosse commune sont en effet situés » près de la plage Dor.*

Nouvelle génération

« D'un côté, j'ai peur qu'on s'en prenne à moi. De l'autre, Israël est en train de changer », souligne M. Schwarz, persuadé que la nouvelle génération est prête à parler des épisodes les plus sombres survenus en 1948. Outre les milliers de morts de chaque côté, plus de 760 000 Palestiniens ont été poussés à l'exode par l'avancée des forces juives ou chassés de chez eux. Près de 400 villages sont rasés. Sollicitée par l'AFP, l'armée israélienne n'a pas souhaité commenter ce documentaire, le réalisateur affirmant toutefois qu'elle avait été « très ouverte et professionnelle » lorsqu'il l'a contactée pour mener son enquête. ***Pour Adam Raz, un historien ayant participé à la production du film, un débat sur les événements de Tantura serait bénéfique à la société israélienne. Juifs et Palestiniens continueront de vivre côte à côte « dans 100 ans », affirme M. Raz. « Si nous voulons aller de l'avant, vers la réconciliation, nous devons confronter notre passé ».***

Source :

<https://fr.timesofisrael.com/le-documentaire-tantura-traite-dun-massacre-presume-de-palestiniens-en-1948/>



- Par *L'Orient Le Jour*, Stéphane Khouri

Titre : Sous la plage du lagon Bleu, les "fantômes de Tantura"

Le 26/01/2022

***Les confessions inédites d'anciens combattants, diffusées dans un nouveau documentaire, brisent le silence sur les événements ayant frappé le village palestinien de Tantura en 1948, relançant le débat sur la « Nakba » dans l'État hébreu.***

Sable fin, lagon bleu turquoise, palmiers et bungalow. « Dor Beach » est une station balnéaire comme il y en a des dizaines le long de la côte israélienne. À un détail près : à une trentaine de kilomètres au sud de Haïfa, la plage a été bâtie sur les ruines de Tantura, un village rayé de la carte il y a près de 74 ans. ***Sous le parking de l'un des rivages les plus populaires d'Israël s'entassent les cadavres de centaines de Palestiniens tués lors de la guerre de 1948-1949, ayant opposé les groupes paramilitaires juifs pré-étatiques aux contingents arabes. Si les faits avaient déjà été établis par certains historiens, ils sont désormais accessibles au grand public grâce aux révélations apportées par un nouveau documentaire projeté en avant-première le week-end dernier dans le cadre du Sundance Film Festival, aux États-Unis.***

***Tantura, du réalisateur Alon Schwarz, plonge au cœur d'une mémoire ultrasensible, ces quelques jours décisifs qui ont scellé le sort des habitants du bourg méditerranéen.*** Le 14 juin 1948, un mois jour pour jour après la déclaration d'indépendance du nouvel État israélien, des soldats de la brigade « Alexandroni » achèvent la conquête militaire de ce qui n'était alors qu'un modeste village de pêcheurs palestiniens. Mais en place et lieu des images policées diffusées par la propagande officielle, le documentaire donne à voir la partie la plus noire de l'épopée sioniste. Après avoir « trié » femmes et enfants, les soldats tuent les prisonniers à tour de bras et pillent les maisons, laissant derrière eux un amoncellement de cadavres qui seront déchargés dans une fosse commune, quelques jours plus tard. Tandis qu'un mémorial a été érigé sur place pour rendre hommage aux soldats juifs tombés au front, le véritable récit des événements de Tantura avait sombré dans l'oubli pendant des décennies. « Je ne l'ai dit à personne, pas même à ma femme. Qu'est-ce que je suis censé lui dire, que je suis un meurtrier ? », reconnaît un ancien soldat de la brigade.

***Car le documentaire repose sur les témoignages inédits de combattants qui, à parfois plus de 90 ans, ont décidé de sortir de leur silence. À travers les confessions de Yitzaak, Yaakov, Haïm et les autres, le tableau des événements de mai 1948 est peu à peu reconstitué.*** Beaucoup affirment ne pas se souvenir. Certains nient l'existence d'un « massacre » à proprement parler. Mais la plupart relatent des faits qui, mis bout à bout, concordent. Cette « vérité sans équivoque », selon les mots du quotidien Haaretz, est celle de l'assassinat en masse de prisonniers palestiniens, désarmés, en marge des combats militaires.

Les chiffres ne sont pas clairs. Quelques dizaines, jusqu'à plusieurs centaines de victimes. « 270 ou 280 corps » se souvient Motel Sokoler, en charge de l'enterrement à l'époque. Parmi les combattants, certains occuperont par la suite des postes de responsabilité, comme cet officier ayant abattu « un Arabe après l'autre », qui deviendra « un gros calibre au sein du ministère de la Défense ». L'épisode est décrit comme « sauvage » ou « inhumain ». « Bien sûr que nous les avons tués », admet l'un deux, pendant qu'un autre s'interroge : comment « est-ce possible de rester normal après cela ? ».

### 1998, les débuts de l'« affaire Tantura »

Si la sortie du documentaire a fait polémique, ce n'est pas la première fois que le pays tremble au souvenir de Tantura. En 1998, Teddy Katz, un étudiant alors quinquagénaire de l'Université de Haïfa, déclenche l'ire de l'establishment militaire en publiant une thèse de Master, sous la direction de l'historien israélien Ilan Pappé, qui dénonce le massacre. La thèse, qui contient de nombreuses sources reprises dans le documentaire, est validée par l'université. Mais son entrée dans le débat public, après la publication d'un article en janvier 2000 dans le journal israélien Maariv, change la donne. Une association d'anciens combattants intente un procès en diffamation et un nouveau comité universitaire disqualifie la thèse. Sous pression, Teddy Katz signe une lettre d'excuse qui invalide ses propres écrits et accélère l'expédition du dossier judiciaire. L'« affaire Tantura » pousse Ilan Pappé à quitter l'université, en 2007, poursuivant sa carrière universitaire au Royaume-Uni. Une fois le scandale retombé, seul le débat entre historiens spécialisés se prolonge au sein de quelques cercles restreints. Certains, à l'instar de Yoav Gelber, reconnaissent qu'il y a eu des morts, mais nient l'existence d'un « massacre ». D'autres comme Benny Morris, chef de file de nouveaux historiens (mouvement israélien des années 80 ayant remis en question la version officielle des événements de 1948-1949) estiment que le « nettoyage forcé » du village est indéniable. S'il reste circonspect quant à l'existence de « preuves irréfutables d'un massacre à grande échelle », l'historien déclare en 2009 dans un entretien au Haaretz que des « crimes de guerre » et « un ou deux cas de viols » ont également été documentés à Tantura.

*Aujourd'hui, les révélations du documentaire d'Alon Schwarz apportent une reconnaissance inédite, publique, à ceux qui dénoncent les faits depuis plusieurs décennies. La presse israélienne y consacre des sujets, comme Haaretz qui titre sur « les fantômes de Tantura » et la « fin du silence ». « À l'époque, le journal avait tourné en ridicule mes recherches, me présentant au mieux comme peu sérieux, au pire comme un cinglé », se souvient sur son compte Facebook Ilan Pappé, en réaction au débat suscité ces derniers jours par la sortie du documentaire.*

Ce n'est pas la première fois que des documentaires tentent d'aborder la question de la Nakba, ni que d'anciens soldats témoignent, face caméra, afin de partager leur souvenir des combats. De (très) timides avancées ont également été enregistrées dans le secteur éducatif, comme la publication en septembre dernier d'un manuel scolaire mentionnant, pour la première fois dans l'histoire du pays, une responsabilité israélienne dans le départ des populations arabes. Mais si les lignes bougent, c'est en marge et de manière exceptionnelle. Pour les autres, c'est-à-dire une majorité, le sujet de 1948 n'existe tout simplement pas. « Il n'y a même pas l'ombre de tout cela à l'horizon au sein de la vie publique ici », regrette Avner Giladi, professeur à l'Université de Haïfa, en fin de documentaire.

Source

:

<https://www.lorientlejour.com/article/1288787/sous-la-plage-du-lagon-bleu-les-fantomes-de-tantura-.html>

- Par *The conversation*, Rudy Kisler

Titre : Tantura: New documentary sparks debate about Israel and the Palestinian Nakba  
Le 11/09/2022

A new documentary, released earlier this year, is shining light on a violent and controversial episode in Israeli and Palestinian history.

*Tantura* tells the story of the Palestinian village and the immediate events following its capturing in 1948. It has reopened the wound of the Palestinian Nakba (Catastrophe) while sparking debate surrounding Israel's role in the ongoing collective trauma of Palestinians. The film begins with the story of Israeli researcher Teddy Katz. In 1998, Katz submitted his master's thesis at Haifa University. It focused on an alleged massacre that soldiers of the Israeli Alexandroni Brigade carried out at the Palestinian seaside village of Tantura during the 1948 war. Relying mostly on oral history, Katz interviewed dozens of soldiers who had participated in the operation, as well as Palestinian survivors. Based on his findings, Katz concluded that in capturing Tantura, Israeli soldiers committed war crimes, such as the killing of unarmed individuals, rape and looting. The thesis received high praise from Israeli critical scholars such as Ilan Pappé. Two years later, the thesis was picked up by an Israeli newspaper that published a story on Katz and the massacre. But Katz's thesis was not universally acclaimed or accepted. Following its publication, Alexandroni veterans sued Katz for libel. Moreover, Haifa University formed a special committee to re-examine Katz's work. The committee found methodological errors that raised questions concerning the thesis. At the end of a swift trial, the sides agreed to compromise. Katz would recant and, in return, the charges would be dropped. Katz wrote a letter of apology and his work was disqualified and taken off Israeli library shelves.

### Revisiting Tantura

Twenty two years later, director Alon Schwarz visited Katz, who by then had experienced several strokes, to hear his story. Katz offered Schwarz full access to his recordings, which are used as the point of departure for the second narrative of the film: the investigation of the events that took place in Tantura on May 23, 1948. In addition to the recordings, Schwarz interviewed several veterans and Palestinian inhabitants who are now in their 90s. Schwarz confronts his interviewees with the recordings and documents their reactions and stories. Most of them do not agree to talk about the events or contest Katz's thesis. However, perhaps because of their age or the passage of time, several veterans broke their silence. Some confessed to the killings while others describe the atrocities they witnessed. In doing so, they undermined one of Israel's widespread collective myths about the superior moral standards of the Israeli military and society. Like many documentaries that touch on difficult histories, *Tantura* is made from a melange of professional history, public debate and memories that are weaved together by cinematographic tools. As such, it cannot give a concrete answer to what happened in Tantura. However, what is perhaps more important than the film itself is the debate it has sparked. Since its release, *Tantura* has garnered many public responses from historians and non-historians alike. It has also led to discussions in academic circles about what happened in Tantura and the role of historians as figures of authority concerning the past. The Tantura dispute has raised questions about the influence of ideological orientation on the production of historical knowledge. For example, the renowned 1948 war historian

Benny Morris, who investigates the origins of the Palestinian refugee problem, rejects the idea that a massacre took place in Tantura given the absence of a reliable textual source that can directly point to such an event. Morris, who in recent years shifted his worldview while gravitating towards right-wing politics, dismisses oral history as a reliable historical source while sanctifying the archive. On the other hand, left-leaning historians like Adam Raz, who also appears in the film, treat oral testimonies as a legitimate historical source. This clash goes beyond the Tantura debate and raises questions concerning the role of ideology and politics in interpreting the past.

#### The relevancy of Tantura today

Debates surrounding Tantura also raise questions around the role of non-historians in shaping historical narratives and memories of the past. These include journalists and state officials, as well as documentarians. Their interventions have a great effect on public opinion and how collective memory is formed. The participation of historians and other cultural agents in this public debate transgresses the Israeli taboo surrounding the Palestinian Nakba. A taboo that is in fact embedded in Israeli law. Legislation like the Nakba Law reduces state funds from institutions that commemorate the Nakba. This same taboo is also responsible for Israel's refusal to release archival material that might describe atrocities committed by Israel during the 1948 war. This is done by using a legislative loophole that bypasses the state's legal obligation to release these materials. Ultimately, the Israeli Nakba taboo exists because of the moral implications this history would have for the ongoing Israeli-Palestinian conflict; particularly Israel's occupation of the West Bank and blockade of the Gaza Strip. For Israel and Israelis, dealing with the Nakba means acknowledging the country's violent regime and policy toward the Palestinians. It means recognizing the devastating results of trying to control a people using military rule. As difficult as it is, Israel will eventually have to reconcile with its dark past.

#### Source

[https://theconversation.com/tantura-new-documentary-sparks-debate-about-israel-and-the-palestinian-nakba-189101?fbclid=IwAR3S77K1e3MnYvfbMIOWFuN1Qc84Pe\\_FbY-I\\_vCYXODhwZr6ol9DjT2us0A](https://theconversation.com/tantura-new-documentary-sparks-debate-about-israel-and-the-palestinian-nakba-189101?fbclid=IwAR3S77K1e3MnYvfbMIOWFuN1Qc84Pe_FbY-I_vCYXODhwZr6ol9DjT2us0A)

- Par le Jerusalem Post, Andrew Lapin

Titre :New Israeli documentary 'Tantura' is prompting calls to excavate a possible Palestinian mass grave

Le 26/01/2022

What really happened near a beach in Israel in 1948?

The question, once debated in a 20-year-old libel suit that served as a microcosm for the battle over Israel's historical record, reentered the public consciousness this week. Entities including the Palestinian Authority and the editorial board of Haaretz have begun calling for a commission to excavate land near Mount Carmel in search of an alleged mass grave site in which perhaps 300 Palestinians may be buried.

The renewed attention is due to an explosive new documentary, "Tantura," directed by Israeli filmmaker Alon Schwarz, which premiered virtually Jan. 20 at the Sundance Film Festival. In the film, Schwarz interviews several Israeli veterans who, in the country's 1948 war for independence, served in the Alexandroni Brigade, a regiment that forcibly displaced Arab residents of the village of Tantura following the formal conclusion of the war in order to build Dor Beach and the neighboring Kibbutz Nahsholim.

On camera, many of these former soldiers tell a disturbing story: They had participated in a massacre, one the Israeli government subsequently covered up.

"We killed them. No qualms at all," one of the interviewees says. Another says he "didn't count" how many unarmed Palestinians he killed, except to note, "I had a machine gun with 250 bullets." (Various accounts in the film estimate the death toll at between 200 and 300.) A third recounts witnessing a rape.

These elderly Israelis, many of them nonagenarians and four of whom have lived on Kibbutz Nahsholim since 1948, had told their stories at least once before: to the film's protagonist, onetime historian Theodore Katz. In 1998, for his graduate thesis at Haifa University, Katz amassed more than 140 hours of tape interviewing witnesses and survivors of Tantura (half of them Israeli, the other half Arab) to compile an oral history of the events, for which no paper documentation exists or has yet been made public by the Israeli Defense Forces archives.

Two years after Katz submitted his thesis, its claim of a massacre was picked up by Israeli media and ignited a firestorm of controversy. Soon after, many of his interview subjects recanted their testimony and sued Katz for libel. Katz signed an apology recanting his research, only to immediately claim the apology was coerced. The university pulled his thesis from its shelves, and to this day his findings are questioned by the government and some Israeli academics (one of whom, IDF historian Yoav Gelber, criticizes Katz's sole reliance on oral testimony by remarking in the film, "I don't believe witnesses").

"If you want to make a movie of them," Katz warns Schwarz, referring to the taped testimonies, "be careful, because you'll be hunted down as I was."

In the film, Katz's defense attorney says his libel case was the first Israeli trial to deal directly with claims of Israeli war crimes during the 1948 war, known by Palestinians as the "Nakba," or "catastrophe."

Tantura joined a small but potent group of allegations of Israeli violence against Palestinians in 1948 that have been hotly debated in Israeli society ever since, including incidents at Deir



Yassin and Lydda/Lod. A similar documentary on Deir Yassin, in which Israeli director Neta Shoshani collected eyewitness and archival accounts from soldiers, premiered in 2017.

Prominent Israeli “New Historian” Ilan Pappé, whose work questions large parts of the Zionist historical narrative on 1948 and who had been a major supporter of Katz’s thesis, also becomes a character in the film. A vocal supporter of the “one-state solution” that would combine Israel and the Palestinian Territories into a single unified government, Pappé invokes the term “ethnic cleansing” to describe what took place not only in Tantura but also across the Zionist project as a whole, from 1948 to today.

The film never explores exactly why Katz’s subjects are now suddenly willing to come forward again and verify that their testimonies are true. In his director’s statement, Schwarz theorizes they opened up “as if they wanted to share a truth deep inside their soul.” Whichever the reason, Schwarz’s relitigation of the case, which includes playing Katz’s original audiotapes, produces shocking results. Subjects offer a steady drip-drip of half-remembered firsthand details: soldiers chasing villagers with flamethrowers; a mule-drawn cart carrying corpses to a mass grave.

Schwarz builds his interviews to a finale in which he uses historical mapping software to pinpoint a specific parking lot near the beach. Excavate the lot, the film’s participants essentially dare, and you may find the truth.

That’s exactly what the P.A. and various members of the Israeli left are now calling on Israel to do. Immediately following the film’s Sundance premiere, the groups began to demand that the government investigate the veterans’ claims, dig up the alleged gravesite and erect a memorial to the lost Tantura. The P.A. says an international commission should be formed to further probe the claims in the film.

Whether or not these efforts to resurface claims dating back to Israel’s very founding will prove successful, Schwarz’s film has already generated heated conversation around how the Jewish State commits itself to its own memory. If “Tantura” finds a distributor willing to back its post-Sundance release, that conversation is sure to grow even more intense. As one of the subjects notes, “A state is seized by the sword.”

Source : <https://www.jpost.com/israel-news/article-694581>

- Par Middle East Eye, Ilan Pappé

Titre : Israël ne peut plus enterrer le massacre de Tantura

Le 05/02/2022

Tantura participe du crime global contre l'humanité commis par Israël en 1948 et qui continue à ce jour – un crime qui est encore largement nié. Les films ou les thèses de juifs israéliens consciencieux ne suffisent pas à le rectifier.

A la fin des années 1990, j'enseignais à l'Université de Haïfa. L'un de mes cours les plus populaires était « la Nakba », lequel, lorsque la pression de l'université devint trop forte, fut renommé « histoire et historiographie de 1948 ». Le principal travail que je demandais aux élèves consistait à rechercher ce qui s'était passé en 1948 dans les lieux où ils vivaient ou étaient nés.

Il y avait un étudiant extraordinaire, plus âgé que moi, le parfait kibboutznik, toujours en short même les jours les plus froids de l'année et arborant une énorme moustache stalinienne. Il répondit avec enthousiasme à cette mission et découvrit que le kibboutz de Magal, où il vivait, avait été fondé sur les ruines du village de Zeita. Naïvement, il essaya d'inviter les survivants de la Nakba de 1948 à visiter le kibboutz et à parler aux colons qui avaient pris le contrôle de leur village, mais il dut essuyer le mépris et les invectives de ses camarades kibboutzniks.

L'étudiant, Teddy Katz, souhaitait poursuivre l'exploration de 1948 pour son mémoire de maîtrise ; je lui proposai alors d'écrire une micro-histoire des villages touchés par la Nakba. Il en choisit cinq au sud de Haïfa et sur la côte méditerranéenne. Je refusai d'être son superviseur car j'étais déjà en désaccord avec l'université sur la façon d'enseigner et de rechercher l'histoire de la Palestine ; il choisit donc deux superviseurs traditionnels. La thèse reçut une note exceptionnellement élevée, et son quatrième chapitre révéla à l'aide de documents et d'entretiens réalisés avec des soldats et des Palestiniens qu'en mai 1948, l'armée israélienne avait perpétré un massacre dans le village de Tantura, au sud de Haïfa - un crime de guerre qui avait échappé à la plupart, mais pas à la totalité, des récits historiques connus jusqu'alors sur la Nakba.

Son travail se basait sur 60 heures d'entretien sur Tantura et des documents montrant qu'environ 200 villageois avaient été abattus de sang-froid ou tués par des soldats en colère qui avaient saccagé le village en réponse à la mort d'environ huit de leurs camarades. Les exécutions étaient décrites en détail par des témoins oculaires juifs et palestiniens et évoquées dans les documents, lesquels évoquent également des fosses communes creusées près d'un cimetière où se trouve aujourd'hui un parking rattaché au kibboutz construit sur les ruines de Tantura.

## **La pression monte**

Katz n'était pas obligé d'enregistrer ses interviews, mais il les partageait avec qui voulait les écouter, moi y compris – et j'ai toujours les copies de l'ensemble des 60 heures. Ces mêmes soldats qui avaient avoué avoir commis le massacre furent horrifiés d'apprendre qu'un journaliste avait trouvé la thèse de Katz intéressante et publié ses conclusions dans le quotidien *Maariv*. Sous la pression d'autres anciens combattants et avec l'aide d'un avocat étroitement lié à l'université, ils saisirent la justice et nièrent les preuves qu'ils avaient fournies, poursuivant Katz pour diffamation.

Ce dernier fut invité par les autorités universitaires à remettre ses enregistrements, ce qui fut sa première erreur : il n'était pas obligé de le faire. Sur la base des enregistrements et de quelques divergences insignifiantes entre les entretiens et leur transcription dans la thèse – il y avait six cas de ce type sur des centaines de citations –, les anciens combattants poursuivirent Katz, et l'université annonça son refus de défendre son excellente thèse.

Puis, une tragédie grecque se déroula. Sous la pression de sa famille et après une expérience éprouvante au cours de la première journée d'audience, Katz fut convaincu d'écrire une confession stalinienne où il prétendit avoir délibérément faussé la vérité sur Tantura. Il le regretta quelques heures après, mais il était trop tard – et ce qui allait suivre était inévitable.

Le tribunal le força à payer les frais des poursuites judiciaires et il devint un paria dans son propre kibboutz. L'université exigea une nouvelle thèse, qu'il rédigea, ajoutant des preuves encore plus solides du massacre. S'il parvint à décrocher son diplôme, il reçut une note inférieure et sa thèse fut retirée de la bibliothèque. Sans surprise, confronté à autant de pressions, il subit deux accidents vasculaires cérébraux, et aujourd'hui, cet homme autrefois énergique est en fauteuil roulant.

## **Campagne de délégitimation**

Tout ceci eut lieu au début des années 2000, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour inciter l'université à changer d'attitude – une campagne qui finit par me coûter mon poste, alors que j'étais maître de conférences titulaire. Je publiai aussi en hébreu un article expliquant qu'il y avait bel et bien eu un massacre dans le village ; personne n'osa me poursuivre en justice.

À l'époque, les médias et le monde universitaire israéliens se moquaient de Katz et de moi, au mieux ; au pire, ils nous qualifiaient de traîtres. La campagne de délégitimation de mon travail par des historiens israéliens de premier plan se poursuit à ce jour. Les étudiants sont dissuadés d'utiliser mes travaux, que l'on trouve difficilement dans les bibliothèques, et des critiques désagréables apparaissent de temps à autre dans les journaux locaux, bien qu'elles ne soient pas acceptées par la communauté internationale.

Or à présent, le réalisateur Alon Schwarz a pu mettre la main sur les protagonistes juifs de cette tragédie grecque. Certains d'entre eux ont avoué devant sa caméra que Katz avait dit la vérité et enregistré fidèlement leur version des événements de 1948. Grâce à une technologie de pointe, Schwarz a pu découvrir les fosses communes et a poussé la juge impliquée dans le procès initial à admettre qu'elle n'avait jamais écouté les bandes sonores. Après en avoir écouté une dans le film, elle a reconnu que le verdict aurait pu être très différent.

Dans tout cela, il ne faut pas oublier ce qui importe. Le massacre participait du crime global contre l'humanité commis par Israël en 1948 et qui continue à ce jour – un crime qui est encore largement nié. Les films ou les dissertations de juifs israéliens consciencieux ne suffisent pas à rectifier ce crime.

La seule fin pertinente à cette criminalité en cours est la décolonisation de toute la Palestine historique et la pleine mise en œuvre du droit au retour. Dans une Palestine libre et démocratique, un mémorial érigé à Tantura pourrait être un rappel significatif du passé. Mais lorsque cela n'apparaît que dans les pages de journaux sionistes libéraux comme *Haaretz*, sans une rectification plus concrète des maux du passé, cela ne fait que remuer le couteau dans la plaie.

Source :  
<https://www.middleeasteye.net/fr/opinionfr/palestine-israel-massacre-tantura-nakba-crime-pape-katz-histoire>

- Par Orient XXI, Sylvain Cypel

Titre : Israël, 1948. Le massacre de Tantura a bien eu lieu.

Le 02/02/2022

Révélé en 2000, le meurtre de plus de deux cents civils palestiniens par les forces israéliennes dans le village de Tantoura a longtemps été contesté et l'auteur des révélations calomnié, ostracisé, marginalisé par l'université. Vingt ans plus tard, un film confirme ses travaux : le massacre de Tantura a bien eu lieu.

On était en 2000 et Israël connaissait une affaire comme il en ressortait épisodiquement : « l'affaire Katz » pour certains, « l'affaire Tantura » pour d'autres. Elle n'intéressait que quelques spécialistes et ne faisait pas la une des journaux. Mais elle allait bientôt susciter des polémiques publiques. Un étudiant de l'université de Haïfa, Théodore (Teddy) Katz, déjà plus tout jeune, avait écrit son mémoire de master sur ce qui était advenu à Tantura, un village de pêcheurs palestiniens à 20 kilomètres de Haïfa, le 23 mai 1948, huit jours exactement après la création de l'État d'Israël, alors que la première guerre israélo-arabe venait à peine de commencer.

### « JE N'AI PAS PU LE SUPPORTER »

Deux années de recherches l'avaient amené à conclure qu'après la fin d'un court combat remporté par les forces israéliennes, un massacre avait été commis dans ce village par le 33e bataillon de la brigade Alexandroni du Palmach, la milice armée d'élite du mouvement travailliste, à l'époque dominant dans le camp sioniste (l'armée israélienne ne sera formellement créée qu'une semaine plus tard). Devenus réfugiés, les rescapés palestiniens que Katz a rencontrés évoquent tous un massacre hors de tout combat. La plupart citent un frère, un père, un fils ou un mari « *emmené et qui n'est jamais revenu* ». Sous-officier à l'époque (il deviendra général), Shlomo Ambar, arrivé sur les lieux après le massacre, dira à Katz : « *Quand j'ai vu ce qu'avaient fait les soldats, je n'ai pas pu le supporter, je suis parti.* » Mais il refusera plus tard de témoigner en sa faveur.

Katz est alors membre d'un kibboutz de la frange la plus à gauche en Israël. Il milite aussi au Meretz, le parti de la gauche sioniste. Le doctorant interroge 135 personnes, dont 65 anciens habitants du village (beaucoup sont réfugiés en Cisjordanie) et 20 membres de la brigade israélienne, plus des officiers supérieurs et des gens des environs de Tantura, Palestiniens comme Juifs israéliens. Le village sur le sort duquel il travaille regroupait alors 1 500 âmes. Pour accélérer leur expulsion, selon Katz, les soldats israéliens séparent d'abord femmes, enfants et vieillards des hommes de 14 à 50 ans. Après recoupements divers, il conclut que 90 d'entre eux seront assassinés sur la plage, et beaucoup d'autres dans les rues ou même à l'intérieur de leurs foyers.

En mars 1998, l'étudiant présente sa thèse. Elle obtient du jury universitaire la note élevée de 97 sur 100.

## UNE BRIGADE LÉGENDAIRE DE LA « GUERRE D'INDÉPENDANCE »

En janvier 2000, le journal *Maariv* évoque le travail de Katz, et donne la parole à des officiers de la brigade israélienne toujours vivants. Ceux-ci dénoncent « un faux ». Tous développent la même version : il y a eu une bataille, une vraie, mais aucun massacre n'a été commis. Et ils attaquent Katz en diffamation. On passera les détails de cette lutte du pot de terre Katz, apprenti historien, contre le pot de fer que constituent des vétérans d'une brigade légendaire de la « guerre d'indépendance » des Israéliens. Katz est seul. Bientôt, les attaques contre lui fusent de toutes parts. Pour une phrase mal tournée de sa thèse et sans rapport direct avec les faits incriminés, le petit doctorant est accusé par les avocats des plaignants d'avoir fabriqué des faux.

Sa femme est sans cesse harcelée au téléphone : « *Salope, tu vas voir ce qu'on va vous faire, à toi et ton traître de mari* ». Elle craque. Ses adversaires parviennent à amener Teddy Katz à discuter avec eux hors de la présence de son avocat. Ils lui proposent un « arrangement » : il se rétracte et ils retireront leur plainte. Sa femme est pour. La partie adverse constate que, dans sa thèse, Katz n'utilise pas le mot « massacre », mais parle de « tuerie massive ». Il n'aurait dès lors aucune raison de ne pas se rétracter, lui disent ses opposants. Ça dure des heures. Finalement, Katz, qui a affronté seul les avocats de la partie adverse, signe un texte dans lequel il reconnaît avoir « *systématiquement falsifié des témoignages* ». Et il ajoute qu'« *aucun massacre n'a été perpétré par les soldats du bataillon Alexandroni* ». Il n'a même pas prévenu son avocat.

Puis il rentre chez lui. Il n'en dort pas de la nuit. Le lendemain, il se présente au tribunal et déclare à la juge qu'il a eu « *un moment de faiblesse* » et qu'il récusé les aveux qu'il a signés. Mais il est trop tard. La juge revient après deux heures de suspension de séance et déclare valide la déclaration signée par Katz. Le procès est fini, les membres de la brigade Alexandroni sablent le champagne. Les rescapés palestiniens qui devaient venir témoigner et confirmer sa thèse initiale n'auront pas besoin de se déplacer. Aucun tribunal ne les entendra jamais. Les journaux publient avec délectation la déclaration de Katz. Le malheureux étudiant ira en Cour suprême pour demander la reprise du procès. Il sera débouté. Son université fera de lui un paria et invalidera sa thèse — vous imaginez, un faussaire ! Et elle rejettera de ses rangs Ilan Pappé, le seul professeur qui l'avait soutenu publiquement.

En 2005, j'avais commencé mon livre *Les Emmurés* (La Découverte, 2006) par le récit de cette affaire, qui m'était apparue symptomatique du rapport officiel israélien au passé du pays, un rapport régi dès le départ par le déni des faits et des réalités. J'avais longuement rencontré Katz et Pappé. Katz, qui se disait toujours fervent sioniste, mais attaché à la vérité historique, était un homme brisé. Pappé, lui, était désabusé, tant la société israélienne lui semblait incapable de sortir du déni et du mensonge. Bientôt, il quittera Israël pour continuer son métier d'historien dans une université britannique.

Plus de vingt ans ont passé depuis. Et voilà qu'en Israël un documentaire, simplement titré *Tantura* et réalisé par le cinéaste Alon Schwartz aidé de l'historien Adam Raz, diffuse les témoignages de plusieurs soldats de la brigade Alexandroni. Tous âgés aujourd'hui de plus de 90 ans, ils déclarent publiquement que Katz avait raison : un massacre a bien été commis par leur bataillon à Tantura le 23 mai 1948.

### « J'ÉTAIS UN MEURTRIER »

Nommé Diamant, un résident de la ville proche de Zichron Yaakov et présent sur les lieux estime le nombre de tués à plus de 200. Pourquoi n'a-t-il rien dit avant ? « *Rien vu, rien entendu. Évidemment, on savait tous* », répond-il, se référant aux autres soldats qui, en 2000, s'étaient tus ou avaient nié, et induisant que la règle du silence et du déni était constitutive des crimes de l'époque. Aujourd'hui, le soldat Amitzour Cohen se remémore son comportement d'alors : « *J'étais un meurtrier ; je ne faisais pas de prisonniers* », dit-il dans le film. Combien d'hommes a-t-il tués ? « *Je n'ai pas compté. J'avais une mitrailleuse avec 250 balles dans le chargeur. Je ne peux pas dire combien* » (sont morts). Le soldat Micha Vitkon explique avoir vu l'un des officiers, Nakhman Carmi, « *un type un peu dingue, (...) abattre un Arabe après l'autre avec son pistolet Parabellum* ». Ce Carmi avait ensuite fait une belle carrière au ministère de la défense. Le soldat Haim Levin raconte comment un congénère s'est approché d'un groupe de 15 à 20 Palestiniens, fusil mitrailleur à la main, et « *les a tous tués* ». Un autre évoque des soldats israéliens qui « *entassaient des gens dans un tonneau puis tiraient dessus. Je me souviens du sang qui coulait du tonneau* », poursuit-il. Bref, autant qu'un massacre, cela a été un pogrom sauvage. Le documentaire est accablant. Y compris pour la juge, Drora Pilpel, qui a mis fin au procès et a empêché que soient entendus les témoins palestiniens et qui admet, 22 ans après et à reculons, avoir peut-être mal agi.

Tantura, on l'imagine, a été rasé très vite par Israël, comme l'ont été plusieurs centaines d'autres villages palestiniens. Sur ses terres ont été érigés le kibboutz Nahsholim et une plage très prisée des baigneurs israéliens, nommée Dor Beach. Qui d'entre eux sait que, sous le sable fin, sont enterrés un nombre inconnu de Palestiniens abattus dans un massacre commis de sang-froid par des troupes d'élite israéliennes ? Dans sa thèse, Teddy Katz demandait à un témoin juif, Motel Sokoler, un civil appelé pour enterrer les corps des victimes amenés sur la plage, combien il y en avait. L'homme répondait avoir « *cessé de compter* » à partir de 230 cadavres.

### UN PAYS NÉ DU PÉCHÉ

Ce documentaire, présenté fin janvier aux États-Unis au festival de Sundance créé par Robert Redford, où il a été plébiscité, met un point final aux polémiques et aux pathétiques dénégations des historiens israéliens officiels. C'est évidemment une victoire pour Teddy Katz, l'homme qui a révélé le crime. Mais cette victoire a été chèrement acquise. Reste à constater cette propension de certains acteurs ou témoins juifs israéliens de la guerre de 1948



qui, plus de 70 ans plus tard, s'approchant du grand départ, semblent vouloir épurer un peu leur conscience avant de disparaître.

Le fils de Moshe Sharett (qui fut premier ministre d'Israël après David Ben Gourion), Yaakov Sharett a fait quasiment toute sa carrière au Shin Beth, le service spécial chargé essentiellement de la répression des Palestiniens. Il y a quatre mois, il déclarait au quotidien *Haaretz* : « *Israël est né du péché. J'ai œuvré pour un pays criminel* »? Il avait alors 95 ans et se disait définitivement devenu « antisioniste ».

Source :

<https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/israel-1948-le-massacre-de-tantoura-a-bien-eu-lieu,5338>